



Un bout du chemin...

Bulletin d'information de l'association TERIASIRA

N° 10

janvier 2020

www.teriasira.org

Chère, cher membre et ami(e) de notre association,

Nous en arrivons à notre dixième bulletin déjà, que de péripéties et de projets depuis nos débuts officiels en décembre 2010, mais effectifs depuis 2007. Nous allons probablement prévoir une activité pour fêter l'anniversaire de cette première décennie.

Notre partenariat devient bien rôdé, avec une équipe qui reste inchangée depuis plusieurs années, voire depuis le début de notre aventure pour la plupart. C'en est le gage de l'établissement d'un lien de confiance essentiel dans ce type d'engagement, ce que j'ai pu constater lors de mon dernier voyage sur place, en octobre-novembre 2019.

Le contact direct avec la réalité locale est fondamental, et permet d'adapter les orientations du partenariat en fonction de situations d'urgences qu'on peut y constater. Cette donnée d'adaptation est en contradiction totale avec la pratique de la plupart des bailleurs de fonds qui prônent une planification à longue échéance des projets, même si ceux-ci évoluent ou même perdent leur justification. Rappelez-vous, nous l'avons vécu avec le transfert de construction de salles de classe d'un lycée au profit d'une autre école limitrophe dont la situation était beaucoup plus dramatique et urgente (classes sous paillottes), et qui nous a coûté la suppression des financements publics.

En outre, les rigueurs administratives condamnent les « petits » projets à ne pouvoir s'épanouir. Lors de mes visites sur place, j'ai été confronté à plusieurs actions locales menées par des personnes motivées, qui s'engagent totalement en vue d'améliorer le sort des plus démunis. Pour exemple, Rawel, rencontré lors de mon dernier voyage, qui a ouvert une école (voir encadré), mais également Alice, qui recueille des filles-mères afin de leur donner une formation leur permettant de subvenir à leurs besoins, lorsqu'elles sont rejetées par leur famille. J'estime que le soutien à ces actions devrait être davantage promu, surtout lorsqu'il est avéré qu'il ne s'agit pas d'enrichissement personnel au nom de la lutte contre la pauvreté... on se comprend ?



Photo de droite : Rawel Ouétrago

Au hasard d'une balade dans les rues, cette affiche m'a interpellé. Désirant en savoir plus, je suis entré dans la cour où j'ai rencontré Monsieur Rawel qui m'a exposé son projet. Sensible à la situation des sourds, il a appris leur langage des signes. Après l'avoir enseigné durant plusieurs années, il a souhaité développer sa propre école dans sa ville, Banfora. N'ayant aucun soutien financier, il travaille quelques heures dans une entreprise locale afin de payer le loyer de la maison, encore dénuée de tout mobilier. Une dizaine d'enfants suivent les leçons, assis par terre.

J'ai proposé de financer l'achat de tables-bancs, qui ont été livrées quelques jours plus tard, au grand bénéfice de la vingtaine d'élèves qui peuvent dès lors être accueillis. Pour nous, il s'agit d'un don ponctuel, n'ayant pas les moyens de soutenir cette initiative dans le long terme. Espérons que Rawel trouve les appuis nécessaires...

Le point sur nos actions pérennes :

Nous assurons toujours la fourniture de kits scolaires aux 200 OEV (orphelins et enfants vulnérables) dont s'occupe l'association Djiguitougou, ainsi que l'aide à la scolarisation d'une quarantaine d'autres enfants soutenus par Den Démè. Depuis quelques années, la distribution est réalisée au sein même des écoles, évitant ainsi tout le raout d'une cérémonie publique qui peut frustrer les enfants qui n'en sont pas bénéficiaires. L'image montre les OEV après réception de leur kit. En parallèle, nous poursuivons l'expérience des renforcements scolaires prodigués par des enseignants volontaires.



Notre centre préscolaire de Tarfila accueille à nouveau 40 enfants. Depuis quelques années, Maryam doit refuser du monde. Nous envisagions d'éventuellement ouvrir une seconde classe, mais nous attendons les résultats de la démarche d'officialisation du centre. Pour ce faire, nous devons entreprendre certains travaux de sécurisation, notamment la construction d'un mur d'enceinte. J'ai profité de ma visite pour rencontrer les représentants du village sous le traditionnel arbre à palabres. Je leur ai proposé d'établir un partenariat dans lequel ils effectueront les travaux de maçonnerie, et nous fournirons le matériel. Ce fut accepté pour une exécution agendée au printemps 2020. Après cette reconnaissance officielle, nous verrons à quel point nous pourrions collaborer avec les services de l'action sociale, responsable de ce type d'écoles.

La poursuite judiciaire contre l'entrepreneur indélicat qui n'a pas effectué le forage de Bondorola est toujours en cours. Mes espoirs d'y voir une issue positive s'amenuisent, laissant apparaître un manque d'efficacité de la justice que je déplore. Pendant ce temps, les femmes continuent de consacrer plusieurs heures à approvisionner leur famille en eau. Nous avons donc décidé de mandater un autre entrepreneur habitant Banfora, bien connu d'un de nos partenaires sur place. Les travaux sont prévus pour ce printemps, avec l'espoir qu'ils soient positifs, faute de quoi il sera avéré que les nappes phréatiques de cette zone sont inaccessibles aux pompes manuelles.

Des « facettes de la coopération »

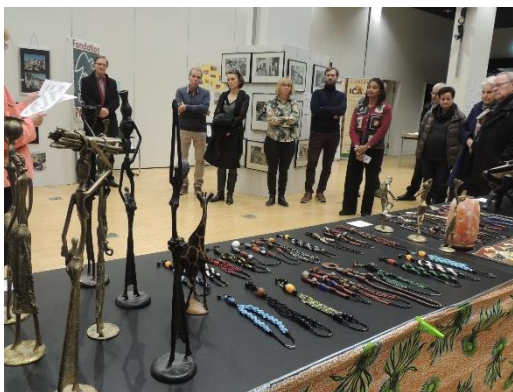


Photo : raa.ch/Monique

Durant 3 semaines étalées sur décembre et janvier, nous avons pu bénéficier du local d'exposition de l'espace 25 à Fribourg. Ce fut l'occasion de présenter et de vendre de l'artisanat burkinabè (bénéfices en faveur de nos projets), mais aussi de faire la connaissance d'une dizaine d'associations et ONG fribourgeoises œuvrant dans la coopération. Vous pouvez les découvrir en consultant notre site dans les rubriques présentation ou infos, qui détaille le programme copieux présenté.

Plusieurs débats souvent passionnants, parfois passionnés ont émaillé ces journées très riches. Des actions de sensibilisation et de partages de ce type sont à mon avis primordiales, ce que je constate aussi avec l'amicale des Burkinamis. Cette expérience va probablement engendrer de nouveaux projets allant dans le sens d'une coopération entre acteurs de la coopération !!! Et qui sait, peut-être que les médias locaux y trouveront un intérêt ?

MERCI POUR VOTRE SOUTIEN À NOS PROJETS !

Christian Berset, président de Teriasira